

SUITE  
DES SEIZE ESTAMPES  
REPRÉSENTANT  
*les* CONQUÊTES *de*  
L'EMPEREUR *de la*  
CHINE

FACSIMILAR



**José Alfonso Esparza Ortiz**  
Rector

**René Valdiviezo Sandoval**  
Secretario General

**Oscar Gilbón Rosete**  
Tesorero General

**Mercedes Isabel Salomón Salazar**  
Directora de la Biblioteca Histórica José María Lafragua

---

**Editorial Lapsilázuli S.A. de C.V.**  
Diseño, producción

**Adriana Caso Domínguez**  
Diseño y formación

---

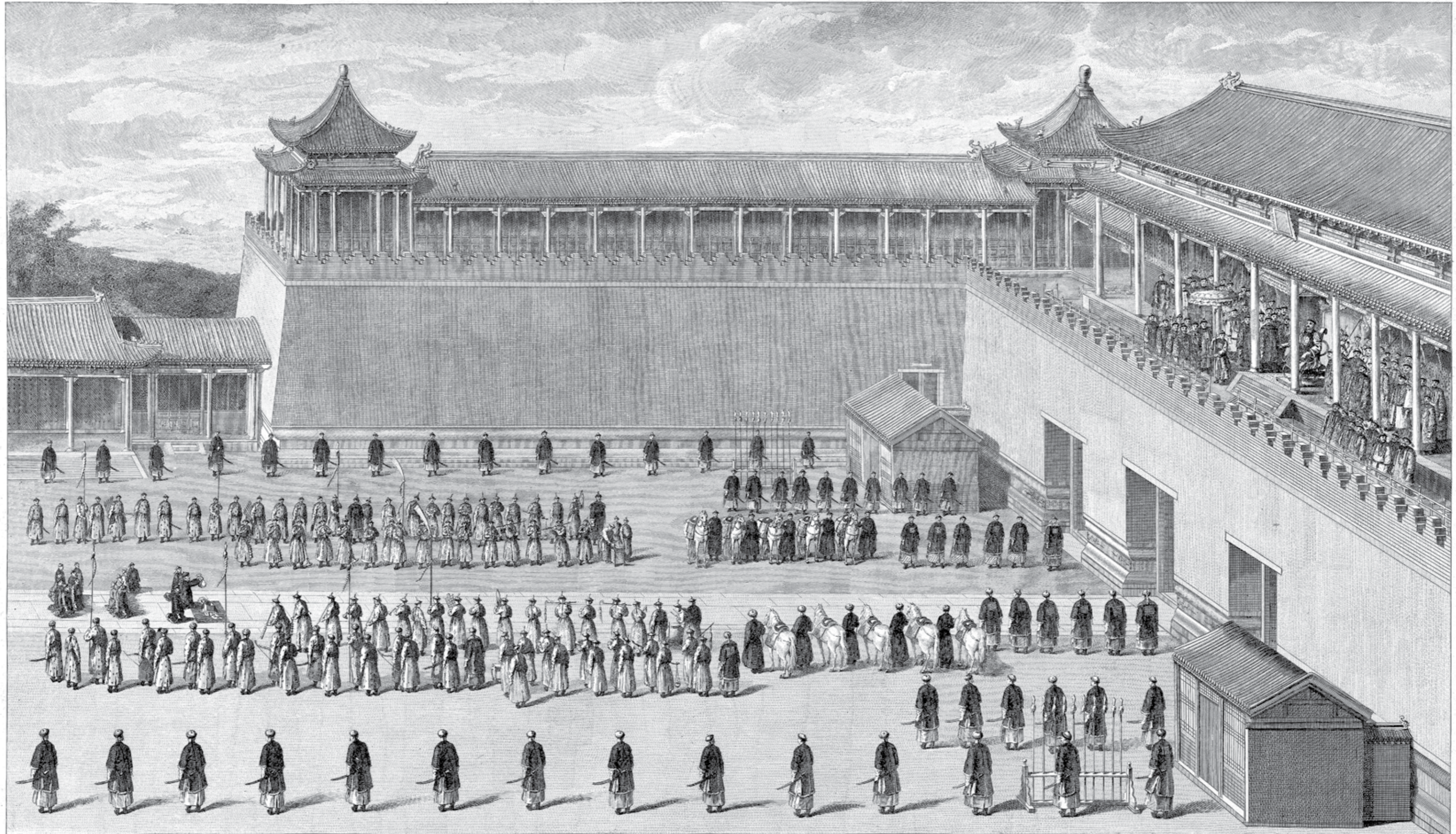
ISBN: 978-607-525-357-2  
Obra completa ISBN: 978-607-525-356-5

Suite des seize estampes représentant les conquêtes de l'Empereur de la Chine. Facsimilar  
Primera edición, agosto de 2017. ISBN:  
(Volumen II)

©Benemérita Universidad Autónoma de Puebla  
4 sur 104, Centro Histórico, Puebla de Zaragoza.

Hecho en México  
*Made in Mexico*





*San Ding, Giltre, San San, Mammars, Debonant.*

*L'Empereur Kien-Long, reçu à Ge-ko, les hommages des Etats, et leur donne pour Roi Amous-Sana avec le rang de Tsing-Quang, ou Prince du premier ordre à double titre, vers la fin de 1754*

*Paris chez l'éditeur Goussier de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue d'Honore, Et chez M. Ponce Goussier de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Dehure à côté du Fourreau*

*Edman, Goussier, 1754*



V. Leveque delinavit et J. B. de la Motte fecit. Sculp. J. B. de la Motte.

*Lau-Ti envoyé par l'Empereur pour installer Anou-Sava et commandant 150 mille hommes des Troupes de l'Empire, surprend, à la faveur d'un brouillard, Ta-Oua-Tsi, rival d'Anou-Sava, et fait prisonniers mille familles sans perdre un seul des siens. Année 1755.*

Paris chez l'Estamp. Graveur de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Ponce Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, maison de M. Deburc à côté du Fourc.



Second Combat entre Lau-Ti et Ta-Oua-Tsi sur les bords de la Rivière d'Hy où Ta-Oua-Tsi qui avoit attaqué l'Armée Impériale avant que son Port fut achevé, est battu et fait Prisonnier. Année 1755.

Paris chez l'Auteur, Graveur de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré, Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe Maison de M. Debure à côté du Fourcau.



*Amour-Sauve, établi Roi des Elauts par l'Empereur, dont il étoit Vassal, se révolta, et après avoir assassiné Lan-Ts, assiégea la Ville de Polkhoum, il fut forcé de lever le Siège, à l'arrivée des Troupes de l'Empire commandées par Tseroug, et Yu-Pao, il fut chassé chez les Basacks. Année 1756.*

*Paris chez l'Auteur Graveur de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Ponce Graveur de M. le Comte d'Artois, Rue S. Yacinthe, Maison de M. Deburé à côté du Fourreau.*



*Joseph Gauthier, del. Jean, Delamotte 1766. Heine, sculp. 1766.*  
Tsereng et Yu-Lao ayant eu peu d'union entre-eux, et leur successeur, Tallangca s'étant laissé tromper par les Kasachs, les armées Impériales sont très affaiblies et presque détruites par une suite de petits succès, mais il s'élève une Guerre Civile entre les Eleulbs: quelques-uns de leurs Chéfs veulent monter par leurs propres forces au rang que la fuite d'Amou-Saux laisse vacant; d'autre pour s'en emparer, affectent de réclamer la protection de l'Empereur. Le Tadjé-Tavoua, un de ces derniers, bat Kaldan-Torgui, le tue et envoie sa tête à Pékin comme celle d'un rebelle, au commencement de 1757.





*L'Empereur charge Tobao-Koé avec le titre de grand Général et sous lui Fou-Té, de soumettre les Etats et tous leurs alliés et vassaux, et de prendre Anouu-Sava, qui encouragé par le bruit de la Guerre Civile et par celui de la division, et de l'affaiblissement des Armées Imperiales, doit rentrer avec ses Troupes dans le Pays des Etats pour reprendre possession de la Couronne, l'Empereur passe au recue l'Armée qu'il confie à ses deux Généraux.*



*P. F. Levasseur. D'après le tableau de M. de la Harpe. Gravé par M. de la Harpe. Paris, chez la Citoyenne, 1793.*  
Amour-Sava marchant avec sécurité à la tête des Troupes qu'il avoit amenées du Pays des Hautes et des Basses qui commençoit à se rallier à lui, et se croyant au moment d'être rétabli dans son Royaume, rencontre Tchoo-Hoï à la tête de sa nouvelle Armée envoyée par l'Empereur et il est mis en fuite. Année 1757.



*Fou-Té Lieutenant de Tchao-Koei parvint à Amou-Sana et reçut les hommages et les Tributs de Ta-Ouan ou des Kasacks que les Russes nomment Kosaccia-Porde, et ceux des Pourcouls des Tourgoulbs et de quelques autres Tartares formant en tout vingt Bordes qui jusqu'à lors n'avoient en rien dépendu de l'Empereur. Amou-Sana se sauva chez les Russes, il y mourut peu après de la peste vérolé, ce qui mit fin à la méintelligence que sa retraite avoit fait naître entre les deux Empires.*



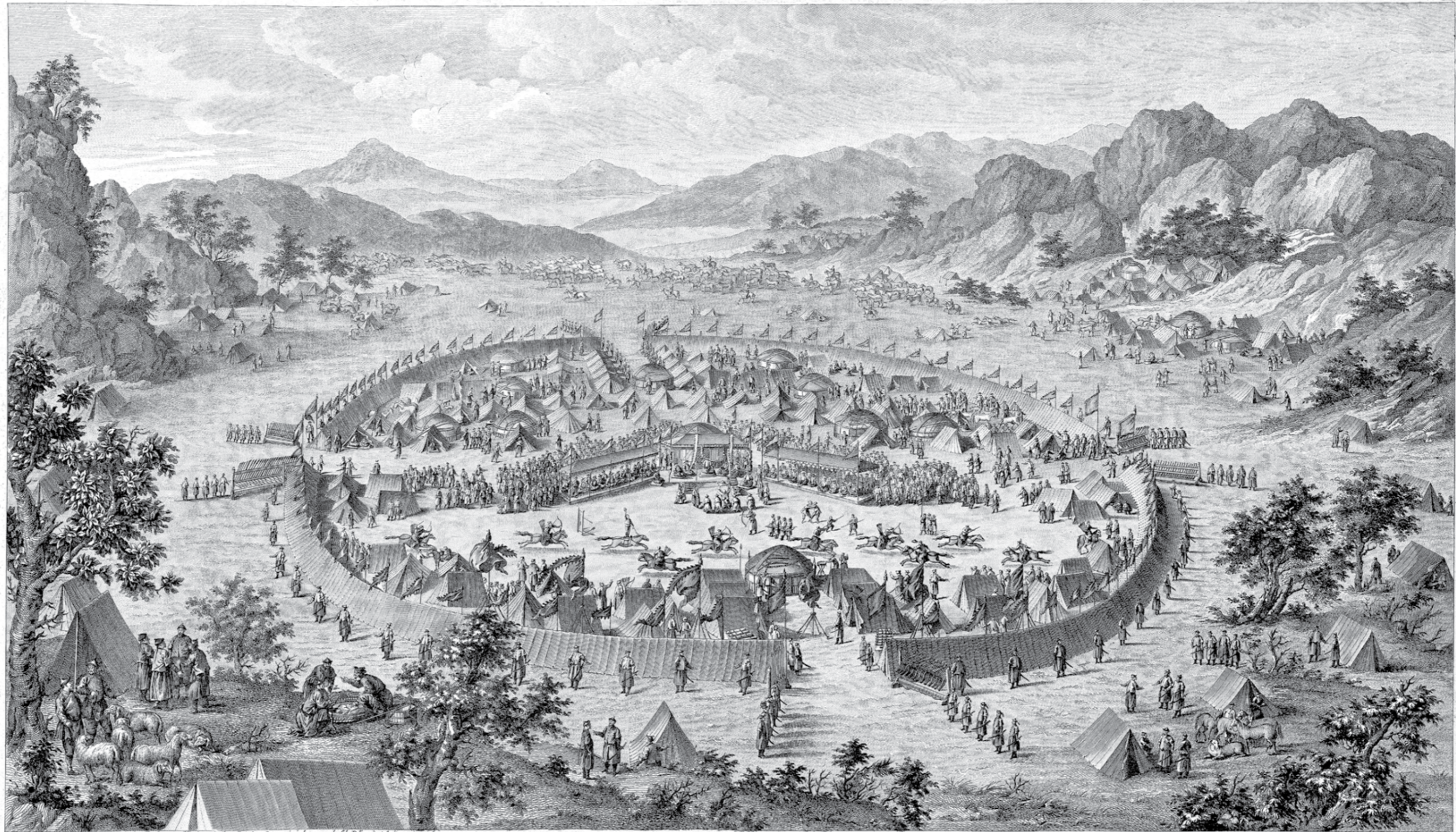
Après la retraite d'Amour-Sana chez les Russes, l'Empereur donna aux Elatsi quatre Hous, ou Abaus, ou Aous, héritaires de leur nation et vingt-un Ngau-Ki ou Seigneurs près également dans leur nation, mais amovibles à sa volonté. De tous ces Princes et Chefs de sa nomination, le seul Hous des Toubels lui fut fidèle. Des l'année suivante 1758, celui des Tébols et celui des Houontebes se révoltèrent ouvertement (Chacktourmaubau, dit l'Empereur dans son Lécine, devait se joindre aux deux premiers et commencer par surprendre le Lieutenant-général Yaxacbau et les Troupes qu'il commandoit dans son territoire: celui-ci en ayant été averti, prévint Chacktourmaubau, le surprind lui-même au point du jour, et livre les Chaworés à la fureur du soldat, en Juillet 1758.) Suit que Yaxacbau se soit porté à cette action sur des soupçons trop légers, ou qu'il ait déployé trop de cruauté, il paroit qu'elle a déplu à l'Empereur qui l'a fait mourir quelque temps après.



Bataille gagnée par Tebao-Noëi, ou Fou-Jé, contre le Roi des Tébolo et celui des Nountches et les vingt-un Nguan-Ki des autres Cloutbs. Année 1753.

Paris chez l'Éditeur, De l'Académie des Arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N. 315. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Debure à côté du Fourneur.

Herman, Sculp. 1753.



*Le Journal de l'Armée à S. S. le Comte d'Artois, Gouverneur de Metz, le 10 Mars 1758.*

*Tebao-Hoï occupe les Troupes à des Exercices et à des Jeux Militaires, avant que d'entreprendre l'Expédition de la petite Bukarie, à la fin de la Campagne de 1758.*

*Paris chez l'Éditeur, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles, N. 365. Et chez M. Ponce, Graveur de M. le Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Dubois à côté du Fourneau.*

*Herman, Sculp. 1758.*



P. J. Van Remondt sculp. et F. J. Goussier del. et M. J. Goussier del. et M. J. Goussier del. et M. J. Goussier del.

*Premier Combat entre l'Armée de l'Empire, commandée par Tchoo-Hoëi, et Fou-Té et l'Armée des deux Hoë-Chow, sur les frontières de la petite Bucharie.  
Les Troupes Impériales passent la Rivière malgré la résistance opiniâtre de l'Ennemi, l'année 1759.*

Edouard, Sculp. 1765.



*Jebao-Koci reçoit dans son Camp sous les Murs de Yereebini, les hommages des habitants de la Ville et de la Province et nomme des Officiers pour l'Administration de cette partie de la petite Bucharie? Juillet 1759.*

*Paris chez l'Auteur Graveur de M. le Duc de Chartres vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Ponce Graveur de M. le Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Debure à côté du Fourcaux.*





*Benard, del. et sculp. 1759.*

*Bataille d'Alcbow gagnée par Foui-Je contre les deux Hot-Chow: l'An 1759*

*Benard, del. 1759.*

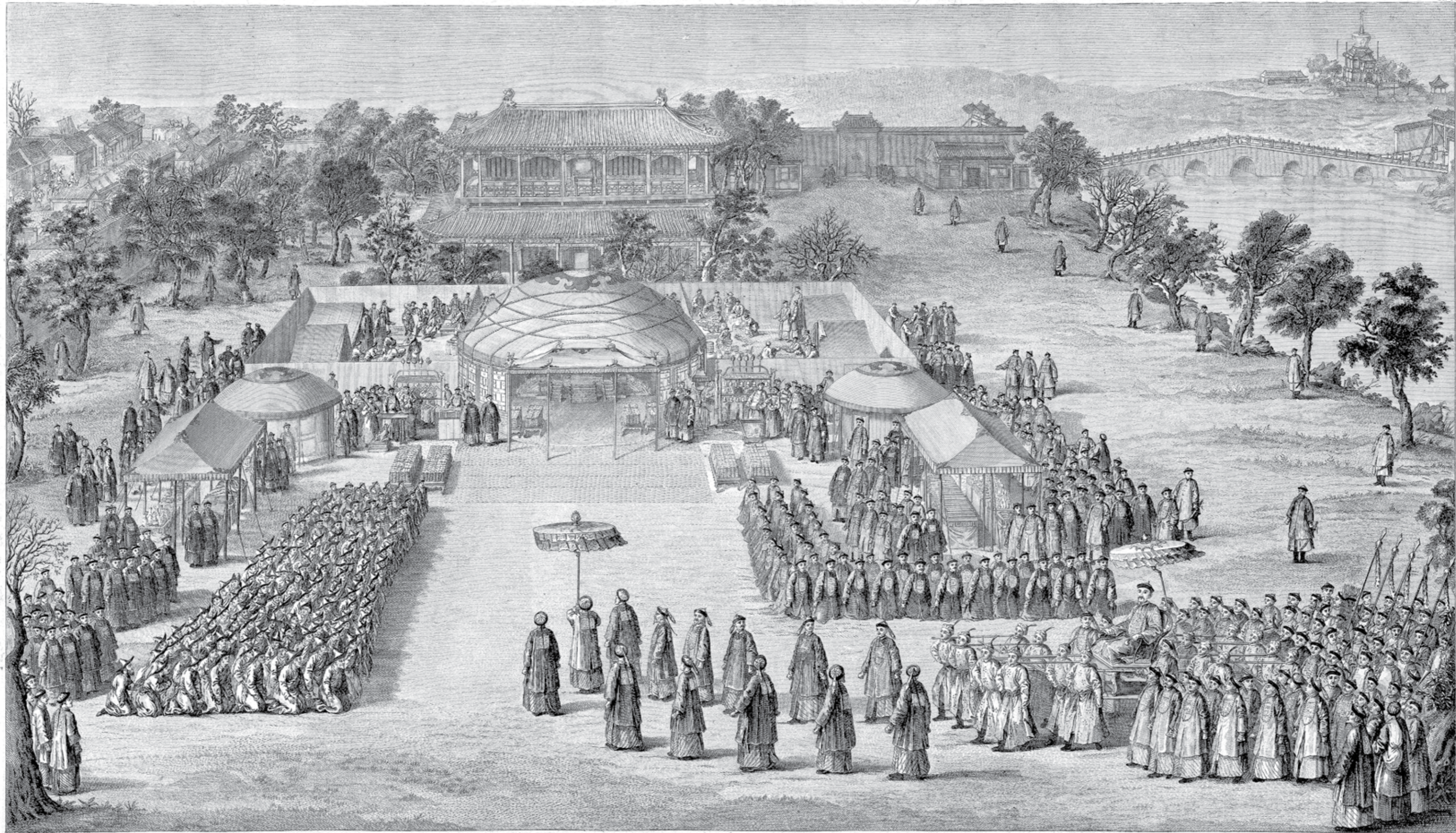
*Paris chez l'éditeur, De l'Académie des arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles 96. 35. Et chez M. Ponce Groscur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, maison de M. Dehure à côté du Fours.*



*Carton de l'Art. des. de la. Del. 1760.*

*Combat du 1. Sept. 1759, dans la Montagne de Poulouk-Kol près les Lacs de Pouloug-Kol et d'Isil-Kol et de la Ville de Badachban. Fou-Té commande les Troupes Impériales contre les deux Kots-Chou.  
Le Combat est vers la fin du jour; Le Grand Kots-Chou y perit, l'Armée Chinoise y fit un butin considérable; c'est la fin de la Conquête de la petite Bucharie.*

*Herman, Sculp. 1760.*



L'Empereur reçoit les Hommages des Rois vaincus des différentes Cordes des Hleulhs, des Lououlhs, des Faugoulhs, des Tourgoulhs et des Mibonérians de la petite Bucharie. Année 1760.

Paris chez l'Auteur, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles, N. 315. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Debare, à côté du Fourcu.

Habon. Sculp. 1760.



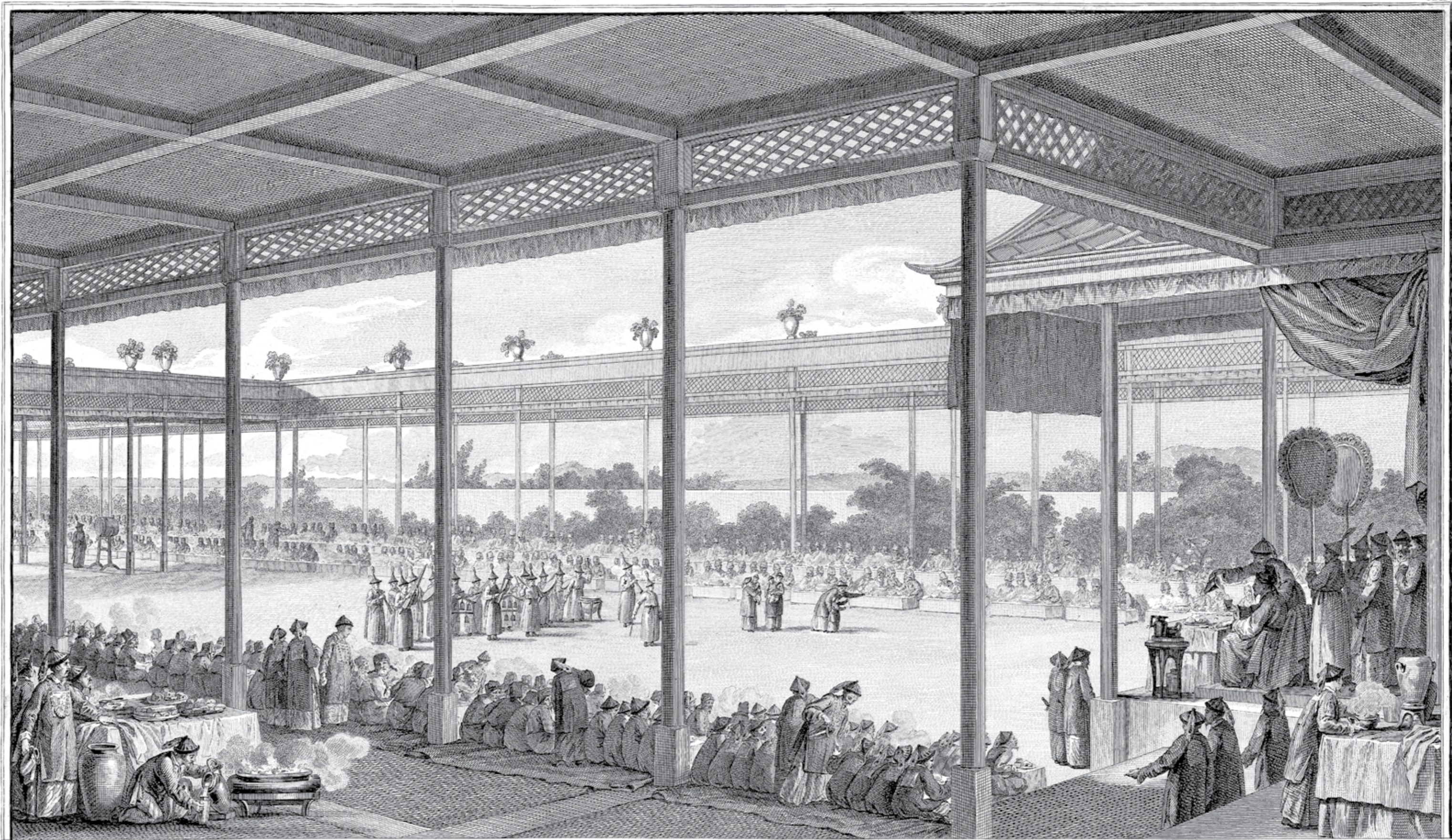
Travail par un Peuple de l'Empire de la Chine. Tiré du Cabinet de M. Heron.

### CÉRÉMONIE DU LABOURAGE FAITE PAR L'EMPEREUR DE LA CHINE,

Dans le mois de Février, ou commence le Printemps.

Cette Cérémonie, une des plus augustes de l'Empire, établie par l'Empereur Vanti, qui régnoit 179 Ans avant notre Ère, a été constamment observée jusqu'à nos jours. Elle n'a pas été instituée seulement pour honorer et pour encourager l'Agriculture, mais c'est aussi une Cérémonie religieuse. Elle commence par un Sacrifice que l'Empereur offre au Ciel, en qualité de Pontif suprême, pour lui demander l'abondance en faveur de son peuple. Il se prépare à cette fête ainsi que toute sa cour par trois jours d'abstinence; ensuite il offre le Sacrifice sur un terrain élevé et voisin du Champ qu'il doit ensemençer. Il est accompagné, dans ces deux Cérémonies, des Princes ses enfans, des principaux Seigneurs de sa Cour des Présidens des tribunaux, et d'une foule de Mandarins de tous les Ordres. Descendu de l'émence où il vient de sacrifier, l'Empereur est suivi par des Officiers qui portent des Etendards, par des Vieillards, par des Laboureurs vêtus d'habits de paille et qui tiennent différens instrumens d'Agriculture. Cette multitude environne le Champ que ce Prince va ensemençer. D'une main il tient le Soc de la Charrue de l'autre un fouet. Deux Vieillards conduisent le Bœuf, devant lequel marchent plusieurs Crans de l'Empire derrière l'Empereur on en voit d'autres qui portent des Coffres d'Or où sont contenues les semences. Le Prince trace trois Sillons, et monte ensuite dans un Pavillon construit exprès, d'où il regarde, ses enfans qui tracent à leur tour cinq Sillons, si ce travail n'est pas au-dessus des forces de leur âge. A leur défaut, ce sont des Princes du Sang qui donnent cet exemple. Après eux, les principaux Seigneurs en tracent neuf, et l'Ouvrage est achevé le même jour ou le lendemain par les Mandarins, les Vieillards et les Laboureurs. L'Empereur termine ordinairement cette fête par un grand festin. La récolte de ce Champ est regardée comme sacrée, et ne s'emploie guères qu'à des usages religieux, tels que des Oblations et des Sacrifices.

Après chez M. Helman, de l'Académie des Arts, de Lille en Plombre, rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles N. 315. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, rue S. Hyacinthe N. 29.



FÊTE DONNÉE AUX VIEILLARDS PAR L'EMPEREUR KIEN-LONG, Le 14 Février 1785.

Herman, Ansp. 1788.

L'Empereur Kien-Long aujourd'hui regnant, donna une fête vraiment paternelle à 3000 Vieillards, rassemblés de toutes les parties de l'Empire. Vieillard lui-même, il ne voulait être distingué des autres que par les bienfaits qu'il répandit sur eux. Les Missionnaires Européens n'en furent pas exclus. Cinq d'entre eux, qui passaient l'âge de soixante ans, furent admis au festin dont l'Empereur, sa famille et les Grands de sa Cour, firent les honneurs. On fit succéder des chants, des danses, des spectacles, et une distribution de présents pour tous les convives. La fête fut terminée de la manière la plus auguste par une Hymne en l'honneur du Tien et par une pièce de vers composée par l'Empereur lui-même pour célébrer cette belle journée. Les bienfaits que j'ai reçus du Ciel, disait-il, sont innombrables. C'est dont je jouis aujourd'hui en voyant rassemblés dans un même lieu tant de vénérables Vieillards, moi-même tout entier. Mes idées reviennent d'elles-mêmes sur les tems passés, et me rappellent cet âge heureux où mes cheveux, seul ornement de ma tête, flottaient à leur gré sur mon front. Tout alors était sans conséquence de ma part; je profitais de l'inestimable privilège de pouvoir m'asseoir aux pieds de mon auguste Ciel lorsqu'il se levait sur son Trône. Je voyais tout, j'entendais tout, j'étais témoin de tout ce qui se passait autour de moi. Bien des Années hélas! se sont écoulées depuis. De tous les spectacles qui ont frappé mes regards avides dans un âge où tout m'effrayait, celui qui m'effrayait le plus délicieusement est la fête à jamais mémorable que je renouvelle en ce jour. Oui, c'est avec la plus douce émotion que j'en rappelle le précieux souvenir. Un sentiment de respect mêlé de tendresse remplit toute l'étendue de mon cœur quand je vois les Princes et les Grands entrer dans la salle du festin, prendre leurs places à côté de leur Maître, le servir et en être servis, et à leur exemple, tous les Vieillards en faire de même. Les mêmes Més, le même Vin étaient également pour tous. Tous étaient servis en même tems et avec la même abondance; les Groupes se vident et se remplissaient sans contrainte; point de distinction de rang; tout était égal entre les Convives; c'était une assemblée d'amis qui se réjouissaient ensemble par un même motif d'allégresse et de joie: un rouge hâtant colorait leurs visages; le feu de la jeunesse semblait encore étinceller dans leurs yeux. C'est pour la seconde fois, disait-il, que par une faveur spéciale du Ciel, je jouis du même spectacle. Nos descendants se pondrèrent, sans doute, des sentiments de la plus tendre vénération, quand ils liront dans l'Histoire que deux Empereurs de ma race, l'aïeul et le petit fils, ont célébré l'un la 60<sup>e</sup> et l'autre la 50<sup>e</sup> Année de leur règne, en se réjouissant, dans un repas de famille, avec la Nation entière représentée par l'élite de ses Vieillards.

Cette Anecdote est tirée du 12<sup>m</sup> Volume des Mémoires concernant les Chinois, qui vient d'être publié. Les Missionnaires admis au festin sont M. M. Amiot et Bourgeois, Français. M. Espirita, Portugais, le Père Joseph, Carme, et le Père Eusebe, Franciscain. Nota (Cette Estampe peinte à l'Aquarelle sur Papier d'Hollande, se vend 9<sup>s</sup> Paris chez l'Autour Graveur de Madame, rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles 92. 315. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte, rue S. Murelle 10. 19.

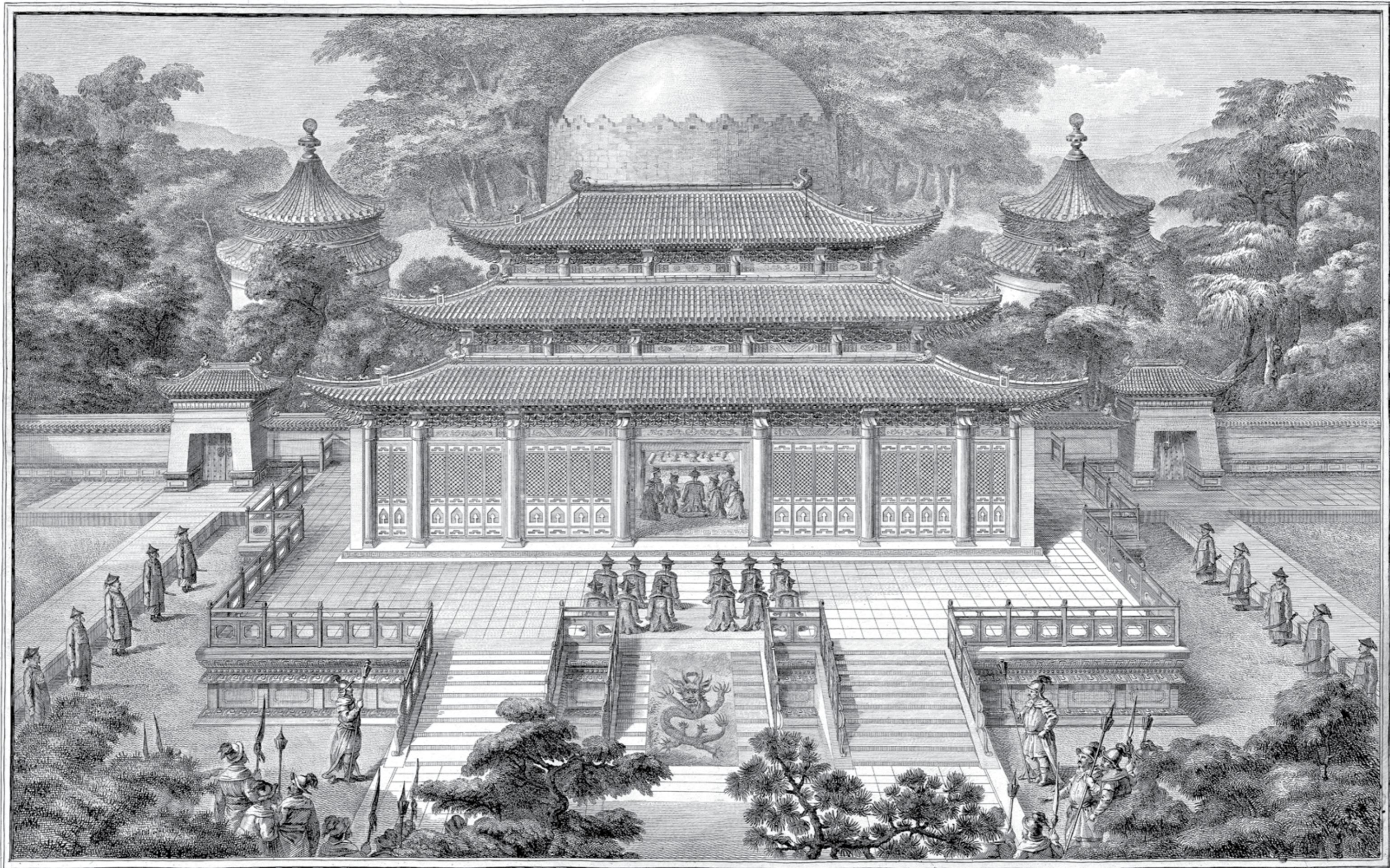


L'EMPEREUR VA VISITER LES TOMBEAUX DE SES ANCÊTES,

Helman, Sculp. 1788.

Deux Officiers précèdent, à l'entrée du Pont, les deux grands Etendards qui dirigent la Marche Impériale. Ils sont suivis d'un grand nombre de petits Etendards de toutes couleurs, de Parasols de Satin brodé, et de deux autres grands Etendards qu'il est d'usage de porter devant les Grands de l'Empire et les Officiers de la Garde. Deux Parasols très riches, en forme de Dais, dont l'un précède un Char, et l'autre le couvre, annoncent la présence de l'Empereur. On voit ce Prince dans une espèce de Voiture de forme carrée, et décorée d'ornemens symboliques. Ce Char, au quel sont attachés plusieurs Drapeaux déployés, rappelle l'idée d'un Char antique; il est entouré des Ministres, des Mandarins et des principaux Officiers de la Couronne. On y distingue celui qui porte l'Arc de l'Empereur. Dix Cavaliers armés de Lances, aux quelles sont suspendues des queues de Léopard, emblème du courage, l'Etendard Impérial, et une troupe de Gardes ferment cette Marche solennelle.

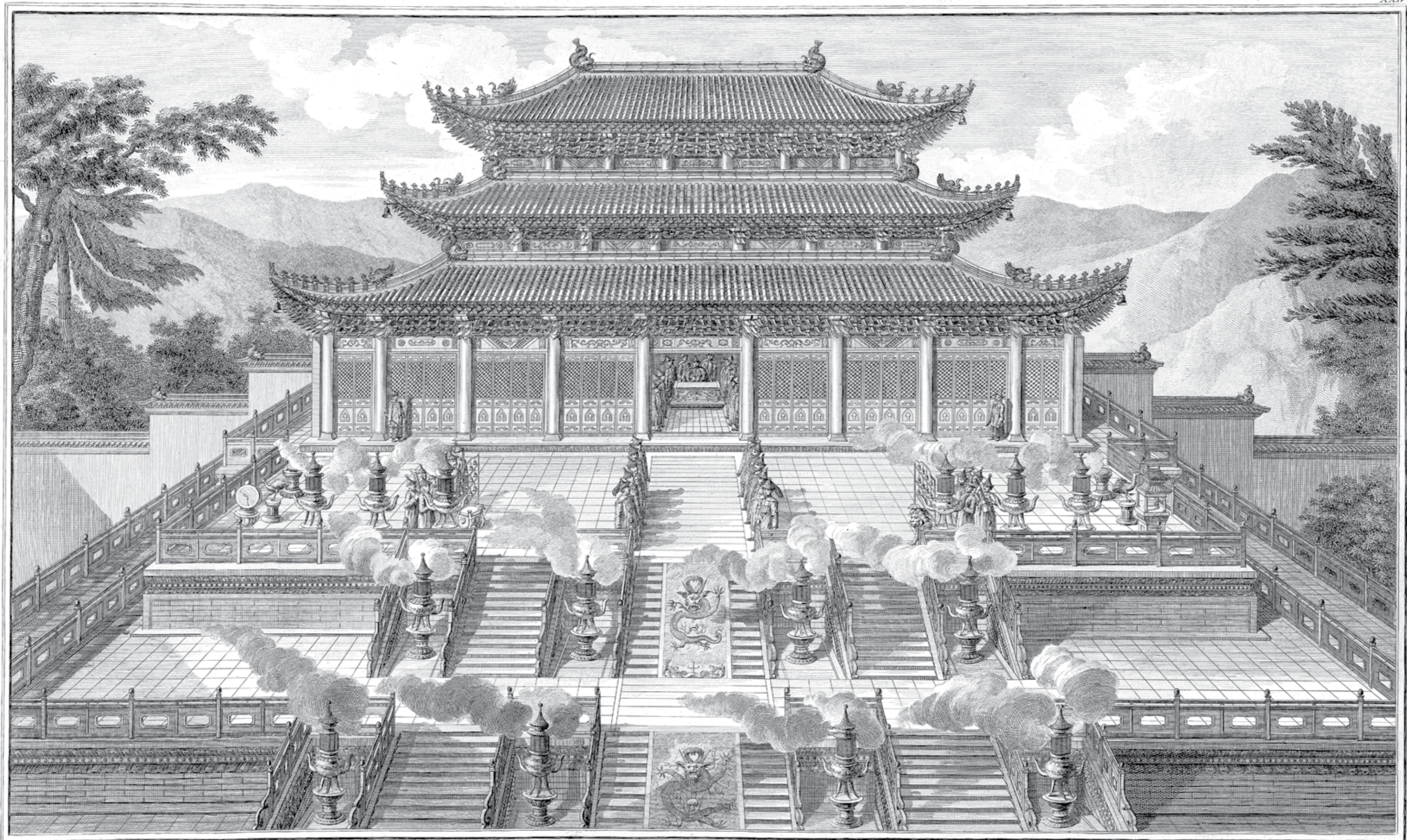
Paris chez l'Auteur Graveur de Madame, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N. 315. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe N. 19.



CEREMONIES RESPECTUEUSES DE L'EMPEREUR DEVANT LES TOMBEAUX DE SES ANCÊTES.

Héman sculpt. 1788.

Des lois religieuses qui ne varient jamais à la Chine, et qui remontent par conséquent à la plus haute antiquité ont non seulement consacré ces cérémonies, mais elles ont déterminé jusqu'à la forme des Monumens où repose la cendre des Ancêtres de l'Empereur. Cet Edifice est de forme circulaire, simple, sans être couvert d'un Dôme, mais revêtu d'une muraille de brique telle qu'on la voit dans l'Estampe. Aux deux côtés, et un peu en avant, sont deux Pavillons de forme ronde, plus petits mais plus ornés. Ils renferment les pierres sur lesquelles on a gravé les événemens les plus honorables à la mémoire de ces illustres morts, et qui forment, en quelque sorte, un abrégé de leur vie. Ces trois Edifices, isolés les uns des autres, sont entourés d'arbres de différentes espèces. Le tout est enfermé d'une muraille où l'on a pratiqué deux portes et deux galeries. Entre ces deux galeries est un grand Edifice uniquement préparé pour l'Empereur. Il est orné de colonnes, et couvert de trois combles qui s'élevaient en étage les uns au dessus des autres. Les angles sont enrichis de Dragons, de Clochettes mobiles et d'autres ornemens symboliques. La Salle où l'on voit l'Empereur à genoux, le visage tourné du côté des Tombeaux, est ouverte d'Orient en Occident. Ce Prince a devant lui une table couverte des offrandes d'usage, telles que les pains, les viandes, le vin, le thé &c. Il est environné des principaux Seigneurs de sa Cour, tous dans la même attitude religieuse que leur Souverain. On arrive sur le Perron ou la plate forme par trois grands Escaliers. Une partie de celui du milieu est en tûle et sans marches. Il est couvert d'un Tapis de soie où l'Empereur seul a droit de passer en marchant sur le Dragon. Les Officiers de la garde et les Ministres qui l'accompagnent, montent sur les marches latérales. La suite de l'Empereur se place au dessous et environne la plate forme.



L'EMPEREUR RECITANT DES POÈMES EN L'HONNEUR DE SES ANCÊTRES.

Helmans, Sculpt. 1783.

La décoration de ce Monument, à peu près du même genre que celle de l'Edifice où se font les cérémonies religieuses, est cependant plus ornée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les deux rangs d'Escaliers et les deux vastes Perrons qui y conduisent, sont destinés aux mêmes usages, c'est à dire à des hommages solennels rendus par l'Empereur à la mémoire de ses ancêtres, et qui sont à la Chine un des principaux devoirs du Prince et des Sujets. Cet Empire ne paraît fondé que sur la piété filiale. Les Perrons sont revêtus du plus beau Marbre et décorés de pié-destaux portant des Symboles relatifs à l'Astronomie et aux Mathématiques, Sciences cultivées de temps immémorial par les Chinois, et qui pourtant n'ont pas fait chez eux les progrès que cette antiquité semblerait supposer. Des Vases de Porcelaine remplis de fleurs, d'autres Vases de Bronze doré, où l'on brûle continuellement des parfums, garnissent les autres pié-destaux. Tout ce Pavillon, nommé le Tai-Ho-Tien, est enrichi de dorures les plus précieuses et des plus rares vernis. L'Empereur assis sur son Trône, et entouré des Grands de l'Empire, recite les Poèmes Fou-Chou-Roun et Fouki-El-Choun. Les intervalles des lectures sont remplis par des Symphonies exécutées par deux troupes de Musiciens rangées aux deux côtés du Pavillon. La pompe imposante, la Majesté de cet appareil, le silence respectueux de l'Assemblée, tout concourt à donner à cette fête le caractère le plus auguste.



*Suite des seize estampes représentant  
les conquêtes de l'Empereur de la Chine. Facsimilar*

Está a disposición a partir de agosto de 2017 en formato PDF en  
la página de la Biblioteca Histórica José María Lafragua.

El cuidado del diseño y producción estuvo a cargo de Editorial  
Lapislázuli S.A. de C.V. Tecamachalco #43-A, colonia La Paz,  
Puebla, Puebla. C.P. 72160

Nombre del archivo: China\_grabados.pdf  
Peso del archivo: 37,3 megabytes

